LITTÉRATURE

DIDEROT et le Renégat d'Avignon dans "LE NEVEU DE RAMEAU"

Extrait :

"Lui.- Le renégat d'Avignon.

Moi.- Je n'ai jamais entendu parler de ce renégat d'Avignon, mais ce doit être un homme bien étonnant.

Lui.- Aussi l'est-il.

Moi.- L'histoire des grands personnages m'a toujours intéressé.

Lui.- Je le crois bien. Celui-ci vivait chez un bon et honnête de ces descendants d'Abraham, promis au père des croyants en nombre égal à celui des étoiles.

Moi.- Chez un Juif ?

Lui.- Chez un Juif. Il en avait surpris d'abord la commisération ensuite la bienveillance, enfin la confiance la plus entière. Car voilà comme il en arrive toujours : nous comptons tellement sur nos bienfaits, qu'il est rare que nous cachions notre secret à celui que nous avons comblé de nos bontés. Le moyen qu'il n'y ait pas des ingrats, quand nous exposons l'homme à la tentation de l'être impunément ? C'est une réflexion juste que notre Juif ne se fit pas. Il confia donc au renégat qu'il ne pouvait en conscience manger du cochon. Vous allez voir tout le parti qu'un esprit fécond sut tirer de cet aveu. Quelques mois se passèrent pendant lesquels notre renégat redoubla d'attachement. Quand il crut notre Juif bien touché, bien captivé, bien convaincu par ses soins qu'il n'avait pas un meilleur ami dans toutes les tribus d'Israël... Admirez la circonspection de cet homme ! Il ne se hâte pas, il laisse mûrir la poire avant de secouer la branche : trop d'ardeur pouvait faire échouer son projet. C'est qu'ordinairement la grandeur du caractère résulte de la balance naturelle de plusieurs qualités opposées.

Moi.- Eh! laissez là vos réflexions et continuez moi votre histoire.

Lui.- cela ne se peut. il y a des jours où il faut que je réfléchisse; c'est une maladie qu'il faut abandonner à son cours. Où en étais-je?

Moi.- A l'intimité bien établie entre le Juif et le renégat.

Alors la poire était mûre... Mais vous ne m'écoutez pas; à quoi rèvez vous?

Moi.- Je rève à l'inégalité de votre ton, tantôt haut, tantôt bas.

Lui.- Est-ce que le ton de l'homme vicieux peut être un?... Il arrive un soir chez son bon ami, l'air effaré, la voix entrecoupée, le visage pâle comme la mort, tremblant de tous ses membres. "Qu'avez-vous? -Nous sommes perdus.-Perdus, et comment? -Perdus, vous dis-je, perdus sans ressource!—Expliquez-vous...

—Un moment, que je me remette de mon effroi.—Allons, remettez-vous ", lui dit le Juif, au lieu de lui dire: "Tu es un fieffé fripon, je ne sais ce que tu as à m'apprendre, mais tu es un fieffé fripon, tu joues la terreur."

Moi.—Et pourquoi devait-il lui parler ainsi?

Lui.—C'est qu'il était faux et qu'il avait passé la mesure. Cela est clair pour moi, et ne m'interrompez pas davantage. "Nous sommes perdus, perdus sans ressource!" Est-ce que vous ne sentez pas l'affectation de ces *perdus* répétés? " Un traître nous a déférés à la sainte Inquisition, vous comme Juif, moi comme renégat, comme un infâme renégat. » Voyez comme le traître ne rougit pas de se servir des expressions les plus odieuses.

Il faut plus de courage qu'on ne pense pour s'appeler de son nom. Vous ne savez pas ce qu'il en coûte pour en venir là.

Moi.—Non, certes. Mais cet infâme renégat?

Lui.—Est faux; mais c'est une fausseté bien adroite.

Le Juif s'effraye, il s'arrache la barbe, il se roule à terre, il voit les sbires à sa porte, il se voit affublé du san-benito, il voit son autodafé préparé. « Mon ami, mon tendre ami, mon unique ami, quel parti prendre?... -Quel parti? De se montrer, d'affecter la plus grande sécurité, de se conduire comme à l'ordinaire. La procédure de ce tribunal est secrète, mais lente; il faut user de ses délais pour tout vendre. J'irai louer ou je ferai louer un bâtiment par un tiers; oui, par un tiers, ce sera le mieux.

Nous y déposerons votre fortune, car c'est à votre fortune principalement qu'ils en veulent; et nous irons, vous et moi, chercher sous un autre ciel la liberté de servir notre Dieu et de suivre en sûreté la loi d'Abraham et de notre conscience. Le point important, dans la circonstance périlleuse où nous nous trouvons, est de ne point faire d'imprudence. »

Fait et dit. Le bâtiment est loué et pourvu de vivres et de matelots; la fortune du Juif est à bord. Demain, à la pointe du jour, ils mettent à la voile. Ils peuvent souper gaiement et dormir en sûreté: demain ils échappent à leurs persécuteurs. Pendant la nuit le renégat se lève, dépouille le Juif de son portefeuille, de sa bourse et de ses bijoux se rend à bord, et le voilà parti. Et vous croyez que c'est tout? Bon, vous n'y êtes pas. Lorsqu'on me raconta cette histoire, moi, je devinai ce que je vous ai tu pour essayer votre sagacité. Vous avez bien fait d'être un honnête homme; vous n'auriez été qu'un friponneau.

Jusqu'ici le renégat n'est que cela; c'est un coquin méprisable à qui personne ne voudrait ressembler. Le sublime de sa méchanceté, c'est d'avoir été lui-même le délateur de son bon ami l'israélite, dont la sainte Inquisition s'empara à son réveil, et dont, quelques jours après, on fit un beau feu de joie. Et ce fut ainsi que le renégat devint tranquille possesseur de la fortune de ce descendant maudit de ceux qui ont crucifié Notre-Seigneur.

Moi.—Je ne sais lequel des deux me fait le plus d'horreur, ou de la scélératesse de votre renégat, ou du ton dont vous en parlez.

Lui.—Et voilà ce que je vous disais: l'atrocité de l'action vous porte au delà du mépris, et c'est la raison de ma sincérité. J'ai voulu que vous connussiez jusqu'où j'excellais dans mon art, vous arracher l'aveu que j'étais au moins original dans mon avilissement, me placer dans votre tête sur la ligne des grands vauriens, et m'écrier ensuite: *Vivat Mascarillus fourbum Imperator!* Allons, gai, Monsieur le philosophe, chorus. *Vivat Mascarillus fourbum Imperator!*"

On ne résume pas LE NEVEU DE RAMEAU c'est un feu d'artifice permanent sous forme de dialogue imaginaire entre Diderot et Rameau, neveu du grand musicien, une sorte de hippie avant la lettre dont on ne saura jamais s'il avait de l'esprit, parce que Diderot en avait pour deux. Le lecteur se sent secoué comme dans une mer très agitée par ce texte, où se dégage cependant une constante, l'aversion non pas envers la religion, mais envers les Tartuffes du "parti prêtre".

Au milieu de ce tourbillon de paradoxes, de mots d'esprit, parfois de profondes pensées bien déguisées, il faut avoir l'oeil bien "conditionné" en bon adhérent de l'Association des Juifs du Pape *, pour prêter attention à un court passage où Diderot parle de Palissot, ennemi mortel et redouté des philosophes, ayant un ex aequo en scélératesse : "le Renégat d'Avignon".
Qu'est-ce à dire ? La grande Encyclopédie dirigée par Diderot ne nous sera pas, en la matière, d'un grand secours. La ville d'Avignon, alors possession pontificale, n'y est pas nommée. L'adjectif renégat serait plus révélateur : "Chrétien qui par apostasie abandonne la foi de J.C. pour embrasser quelque autre religion, singulièrement le mahométisme". Et d'autre part, l'encyclopédie mentionne : Juif : "sectateur de la religion judaïque".

Peut-être, de nos jours, avons nous l'esprit déformé car notre histoire juive compte beaucoup de renégats qui, selon les époques et selon leur situation géographique, se sont faits musulmans ou chrétiens. Mais il semble que le scélérat, appelons-le le Renégat de Diderot, ait prétendu, de catholique, se faire Juif. Dans une parfaite incohérence, l'anecdote se poursuit, le Renégat captive la confiance d'un "bon et honnête de ces descendants d'Abraham"... riche Juif d'Avignon (dans de tels récits, les Juifs sont toujours riches), il lui fait croire que l'Inquisition les menace, qu'ils ont été dénoncés, "vous comme Juif, moi comme renégat"... et par ce moyen, il se rend maître de toute la fortune de ... ici relevons une légende tenace ... "de ce descendant maudit de ceux qui ont crucifié Notre Seigneur".

Après quoi, avant de fuir Avignon, il lui vole, pendant son sommeil, argent et bijoux, puis il le dénonce pour de vrai à l'Inquisition. Le pauvre Juif, dévalisé, est brûlé vif, "un beau feu de joie".
Il serait bien superflu de prêter attention à la lettre de ce récit, plein de contradictions et d'erreurs, volontaires, n'en doutons pas. Il faut y voir un motif oblique : en échappant à la Censure, l'intention de critiquer la violence fanatique des persécutions qu'exerçait l'Église Catholique, via l'Inquisition, mais ceci se passait alors en Espagne et jamais, depuis très longtemps en Avignon, et cela, Diderot le savait bien. Il n'est qu'à se reporter encore une fois à l'article JUIFS qui s'étend sur plusieurs colonnes dans la grande Encyclopédie, article dû à la plume de Goussin. On y trouve une notice extrêmement bien documentée sur l'Histoire et la Religion de nos pères, du moins aux yeux d'un profane, auquel les inexactitudes échappent. En tout cas, il y a là le récit des crimes imputés faussement aux Juifs, et des persécutions qui en

sont résultées, récit assorti de commentaires inspirés d'une telle justice impartiale, qu'on pourrait reproduire tel quel cet article de nos jours.

Le texte du NEVEU DE RAMEAU n'a été révélé au public qu'au XIX° siècle; l'anecdote imaginaire du Renégat a dû frapper plus d'un lecteur car le Libraire Tourbeux, pour sa grande édition (1884), a prévu parmi les illustrations, la scène où le Renégat dépouille son bienfaiteur pendant son sommeil. Et c'est peut-être cette image qui a attiré l'attention de Théodore Reinach, lequel, la même année, publiait quelques commentaires sur le Renégat dans la Revue des Études Juives. Le grand savant n'est pas entièrement satisfait de l'exactitude de la rédaction de l'article JUIFS dans l'Encyclopédie. Depuis, nous avons appris à être moins difficiles, et nous pardonnons aisément à Diderot sa boutade sur les Juifs déicides; nous en avons lu bien d'autres...

Et ensuite on ne pense plus guère aux Juifs d'Avignon pendant presque 100 ans, jusqu'à leur résurrection, par Armand Lunel d'abord, puis par René Moulinas, qui s'est attaché à souligner les invraisemblances du récit de Diderot.

.

Il faut en conclusion nous fortifier dans l'opinion que tout est, dans cette anecdote, et je parle maintenant comme Diderot, à peu près vrai et à peu près faux, mais qu'il y a là un puissant motif pour, avec délectation, lire ou relire LE NEVEU DE RAMEAU, et nous contenter de la définition du Littré qui place renégat parmi les injures, et quelle injure que Renégat d'Avignon dans la bouche d'un Juif du Pape!

Georges JESSULA

LE PRESIDENT ET LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION CULTURELLE des JUIFS du PAPE

vous adressent leurs sincères voeux de SHANA TOVA

pour la nouvelle année 5757